

où Georges de Maurange était tombé à ses pieds, enfin la chambre de Clotilde menacée, par la présence de Muguet, de la plus épouvantable des morts, se succédèrent alternativement, peuplés de fantômes livides railleurs et menaçants, qui cachaient leurs têtes de squelettes sous des masques reproduisant les traits des trois êtres dont il s'était vengé. Songes de sang, de larmes et de remords, ces visions terrifiantes durèrent jusqu'au moment où le marquis fut tiré de son pénible sommeil par l'entrée de Gomez dans son appartement.

Un splendide soleil d'automne projetait ses rayons dans la chambre. Sans cet éblouissement lumineux, le marquis, encore sous l'empire du cauchemar qu'il venait d'avoir, eût sans doute pris l'intendant pour un spectre. Néanmoins son front, sur lequel perlait une froide sueur, ainsi que le bouleversement de ses traits frappa Gomez.

— Qu'avez-vous, monsieur le marquis ? demanda-t-il en s'approchant du chevet de son maître.

— Rien ! répondit brusquement Sanchez. Tu as bien fait de me réveiller. Quelle heure est-il ?

— Midi, madame la marquise attend monsieur pour déjeuner.

Au nom de sa femme, les yeux de d'Alviella s'allumèrent, et une pâleur livide se répandit sur ses traits.

— Seriez-vous malade, blessé ? demanda Gomez inquiet.

— Je n'ai rien, te dis-je ; laisse-moi.

— Et Démonio ?

— Il est mort, je l'ai tué ; va-t'en !

L'intendant obéit. Dès qu'il fut seul, Sanchez laissa tomber sa tête dans ses mains. Il se rappela tout, et un monde de pensées jaillit dans son esprit. La haine et la colère prirent le dessus sur les autres sentiments qui l'agitaient et lui rendirent un calme factice qui lui permit de s'habiller. Lorsqu'il fut prêt, il hésita longtemps. Quelques pas seulement le séparaient de Clotilde, de l'adultère, ainsi qu'il la nommait mentalement. Au moment de la revoir au grand jour pour la première fois depuis qu'il avait acquis la preuve de son prétendu crime il recula pendant quelques minutes ; mais, surmontant bientôt son émotion et s'étant composé un visage trompeur, il alla rejoindre la marquise. Elle l'attendait le sourire aux lèvres, dans un élégant costume du matin, qui rehaussait l'éclat de sa fraîcheur et l'aspect heureux et satisfait de tout son être.

Rien de tout cela ne toucha le marquis, et il se montra vis-à-vis de Clotilde d'une froide politesse, dont la malheureuse jeune femme chercha vainement le motif. Le calme de la marquise servait d'aliment à la haine de Sanchez, qui ne pouvait la considérer que comme une absence complète de remords. Deux jours après, au moment où Clotilde lui tendait candidement la main :

Qu'avez-vous là ? lui demanda-t-il d'un accent indéfinissable pour elle.

— Rien ; c'est Muguet qui m'a mordue. Je l'ai mis en pénitence.

Le crime était accompli, mais l'assurance d'avoir frappé ce terrible coup n'émut point Sanchez.

Il jeta sur sa victime un regard étrange, qu'elle ne remarqua point ; et, après avoir à peine touché aux mets que Manoël leur présenta, il sortit et partit pour la chasse avec Gomez. Dès ce jour, malgré la vie agitée qu'il mena, le marquis, tout en s'applaudissant de ce qu'il avait fait, n'eut plus une heure de repos. Clotilde pour laquelle son mari n'était plus le même, après s'être

demandé pourquoi, l'interrogea, mais vainement. Sanchez évitait le plus possible de se trouver avec elle.

Quoiqu'il crût avoir puni la plus indigne des femmes, la vue de cette belle personne, souriante et jeune, qui portait en elle le germe de la plus horrible des morts, glaçait son sang et le jetait dans des crises intérieures aussi douloureuses que difficiles à décrire. Parfois il était tenté de laisser un libre cours à son indignation et d'entrer chez Clotilde pour la foudroyer de son mépris et la glacer de terreur en lui apprenant qu'il savait tout et de quelle façon épouvantable il s'était vengé. Parfois aussi le dénouement prochain de sa trame ténébreuse le faisait trembler malgré lui.

Il croyait ouïr déjà le premier cri jeté par l'infortunée au moment où l'hydrophobie se déclarerait, il la voyait d'avance, pâle, les yeux hagards, avec des allures de cadavre ou des élans de folie furieuse, et il se promettait de fuir lorsque sonnerait cet instant terrible. Enfin, malgré ce qu'il avait vu et entendu, l'amour que lui montrait Clotilde, sa sérénité, son calme affectueux, la tristesse que lui causait son refroidissement, jetaient de vagues lueurs de doutes dans l'esprit de Sanchez. Et cependant l'ancienne haine qu'il avait éprouvée pour Georges de Maurange, se rallumait dans son âme.

L'illogisme est le propre des esprits troublés. D'Alviella admettait, pendant de courts instants, l'innocence de Clotilde ; et pourtant, il ne cessait pas une minute d'accuser Georges de lui avoir volé son cœur. Chaque jour, il partait de grand matin avec Gomez, sous le prétexte de chasser ; mais les plus belles perdrix avaient beau se lever à son approche et les lièvres surgir des taillis d'alentour, le marquis marchait, mais ne tirait pas. Seul, Gomez, qui ne savait à quoi attribuer cette façon d'agir, faisait carnage et remplissait sa carnassière.

La chasse n'était, du reste, qu'un prétexte pour Sanchez. Le véritable motif de ces courses dans les environs était de ressaisir les traces de Georges. Car plus il réfléchissait aux faits accomplis, et moins il s'expliquait le but des mystérieux personnages qui l'avaient guidé dans cette nuit fatale. Il songeait bien au château du comte de Pardieux, mais le président et sa femme étaient retournés à Amboise, dès le lendemain de leur dernier bal, et le château se trouvait vide. Dans l'impossibilité où se trouvait Sanchez de retrouver la maison dans laquelle il croyait que Clotilde l'avait lâchement trahi, il se voyait enlever tout espoir de se venger de Georges, et cet obstacle insurmontable augmentait encore sa colère et son trouble. Il avait des terreurs subites, inexplicables pour celui qui en eût été le témoin, car, lorsqu'il analysait les dernières péripéties de son existence, il sentait qu'une main invisible guidait sa destinée. Comment et pourquoi ? C'est ce dont il ne pouvait se rendre compte ; mais cet occulte pouvoir ne lui sembla que plus formidable, parce qu'il ne put définir son but, et il se croyait continuellement environné d'ennemis ou d'espions, dont la présence cachée le démoraisait complètement.

La marquise finalement navrée par la conduite inexplicable de son mari, trouva, dans un entretien intime, des accents de vérité qui ébranlèrent plus que jamais les convictions de Sanchez. Il la quitta prêt à lui demander grâce, le remords dans l'âme et l'anxiété au cœur.

Un mois s'était écoulé depuis la fête du château de Pardieux.

Lorsqu'il rentra dans sa chambre, sous l'empire d'une douleur plus vive que toutes celles qu'il avait éprouvées